
Mot d'accueil de Grégory Doucet, Maire de Lyon

A l'occasion du Nouvel an Berbère
Hôtel de Ville - Salon Justin Godart
Samedi 14 janvier 2023

(Seul le prononcé fait foi)

*Madame la présidente de l'Association Awal Grand Lyon,
Chère Louise Amenouche,*

*Madame l'administratrice de l'association et ce soir maîtresse de cérémonie, chère Linda
Gostiaux,*

Mesdames et Messieurs les intervenants,

Mesdames et Messieurs, chers participantes, chers participants,

C'est une grande joie de vous accueillir, en tant que Maire de Lyon, dans les salons de l'hôtel de ville à l'occasion du nouvel an berbère. Une date symbolique et heureuse de ce calendrier du mois de janvier.

Je ne peux naturellement pas débiter cette cérémonie sans commencer par vous adresser mes vœux pour cette nouvelle année qui commence.

Des vœux de paix, de prospérité et de santé. D'accomplissements individuels et de réussite collective, surtout, dans votre ambition de faire vivre, connaître et de partager votre culture.

Dans votre désir exprimé, aussi, de faire de la diversité culturelle de nos concitoyens, « une composante du liant républicain », un moyen de s'émanciper et de prendre confiance dans ses capacités d'initiative citoyenne. Cela, naturellement, nous parle. Vous vous décrivez comme des femmes et des hommes libres. Amazigh, hommes libres, tamazight, au féminin, femmes libres. Je vous souhaite pour cette nouvelle année que cette volonté de vivre sans chaîne s'accomplisse et perdure.

« Awal », signifie « parole », ai-je appris. C'est un terme au sens très profond aussi pour nous, exécutif de la ville de Lyon. Pas seulement parce que nous sommes sensibles au chant, à la poésie, au conte, à l'imagination et à la construction de la langue, qui sont autant de propriétés et de caractéristiques de l'oralité. Propice à fabriquer du lien, propice à tramer des imaginaires. Mais parce que nous la considérons aussi qu'une valeur en soi.

Ainsi, lorsque nous pensons à l'oppression des femmes, quasiment universelle, vécue depuis les temps reculés des civilisations humaines ... et que notre degré de conscience contemporain nous amène aujourd'hui à ne plus considérer comme naturelle ... il se dit qu'il faut « libérer la parole ». J'ai l'habitude de dire qu'il faut également « libérer l'écoute », pour apprendre à la recueillir cette parole, en faire cas ... et en tirer les conséquences.

Dans cette salle même, chaque 10 décembre, nous célébrons la journée internationale des droits de l'Homme. L'an passé, il s'agissait de défendre la liberté de la presse, cette année de mettre en lumière plus particulièrement les persécutions contre les défenseurs de l'environnement. Ce que nous savons, dans tous les cas, c'est que la liberté d'expression est le premier des droits bafoués par les tyrans. Trop souvent même, sans que le pouvoir absolu soit visible, il tend à faire taire celui qui le conteste ou simplement, le groupe minoritaire qui défend un autre point de vue que le sien.

Pour qu'une démocratie soit pleine, épanouissante et suscite l'adhésion, il faut que la parole soit prise généreusement, que personne ne se mure dans le silence, que personne ne se retranche. La parole est le fil invisible et ancestral de la transmission qui court même dans les sociétés sans écriture. La parole permet aussi de s'entendre. Un peu comme la nourriture partagée. Si tôt qu'on parle, on ne peut plus s'inventer en l'autre un irréductible étranger.

Nous réalisons vite, si nous sommes de bonne foi, que dans le fond, nous partageons un même destin, que nous sommes frères, que nous sommes sœurs.

Alors naissent les valeurs du commun, la solidarité, le désir collectif de construire un avenir où chacun ait sa place et où les différences, plutôt que de nous séparer, nous enrichissent.

Avec ce nouvel an Berbère, Yennayer, une l'occasion nous est donné de remonter le temps, de revenir aux origines d'une tradition née il y a 2973 ans, pas plus pas moins. A cette époque, aucune colonie romaine ne s'était encore installée à Lugdunum.

Cela nous rappelle combien le temps passe vite, combien il faut des dates pour en apaiser le cours, se retrouver, scander, rythmer, poser par des rites, des sortes de balises dans le passé et des jalons dans l'avenir. Pour se réunir, se retrouver. Aujourd'hui, nous

allons pouvoir passer un moment chaleureux et convivial dont on se souviendra, un moment de découverte aussi et même d'émerveillement.

Je vous avoue que j'ai une petite inquiétude quand même, parce que j'ai appris qu'à Yennayer, on doit déposer un peu de nourriture à certains endroits du logis pour contenter et faire honneur à des génies invisibles, qu'il faut notamment nettoyer et parfumer la maison, mais aussi - *et c'est là le souci* - « **enlever les métiers à tisser pour éviter aux génies de s'empêtrer** ». Alors ... je préfère prévenir avec respect : à la croix-rousse, on n'entend plus vraiment les bistanclagues, mais cependant il en reste. Prudence donc si les génies arrivent du nord.

Quoi qu'il en soit, le temps qui vient va fournir l'occasion, j'espère, d'ancrer un peu plus la compréhension de la culture berbère dans notre ville.

Car il faut dire que la communauté berbère a largement contribué à la prospérité de Lyon et que tous les Lyonnais ont de ce fait avec elle, même sans le savoir, une histoire partagée.

Depuis les années 30, à Lyon et autour, la communauté berbère est numériquement importante. Pour ce qui est de notre ville, elle est localisée principalement dans les quartiers de la Guillotière et de la Part-Dieu, à Vaise, à la Duchère et à Gerland.

Ses membres ont, au travers de leur activité, participé à façonner notre ville, à construire sa richesse et son développement économique. Ouvriers pour le constructeur automobile Berliet, par exemple, mais aussi dans l'industrie chimique, notamment dans les usines de teinture de textile, leur travail mérite d'être rappelé.

Et puis, la culture berbère est aussi une culture de l'exil. Je veux dire qu'elle a su faire de cette douleur souterraine de l'éloignement, aussi une force ... en tout cas une émotion ambivalente et contrastée.

Des liens profonds, un enracinement, des attachements se sont créés entre Lyon et la culture berbère. Comment ne pas évoquer, en le disant, le regretté Idir ? Sa voix magnifique et ses mélodies aériennes sont inscrites à jamais dans nos mémoires et dans nos cœurs ? Il était venu, ici même, en 2004.

Heureusement, je crois savoir que vous pouvez compter avec les invités du jour sur d'autres porte-voix talentueux.

Pour perpétuer la mémoire Berbère. La poétesse Farida Aït Ferroukh, le poète et dramaturge Hace Mess, la chorégraphe Salima Iklef avec son ballet Gouraya.

Enfin pour terminer, je veux souligner que « yennayer », le nouvel an berbère, s'inscrit à la fois dans une tradition culturelle ancestrale mais que sa dimension écologique nous intéresse également au plus haut point.

En effet, « Yennayer » nous rappelle, d'une certaine façon, qu'on a trop souvent négligé l'expérience des anciens, que la course à la technologie dévalue parfois de manière absurde le geste juste, l'arbre, la plante ... dévalorise à tort des savoirs humains et des manières de faire qui sont le fruit d'une coévolution séculaire, voire millénaire. C'est une forme de perte de diversité... ou de biodiversité ... à laquelle, il nous faut mettre un frein, je crois. Pour revenir à l'essentiel : la sobriété d'énergie, l'économie de moyens, la parcimonie, le ré-emploi, les cycles, le proche et les saisons.

Gardons-nous donc que des mirages nous dépossèdent et défendons la possibilité de rester autonome. C'est-à-dire notre capacité à combler, sans superflu, un collectif, une communauté ou un peuple, en préservant des traditions qui n'ont rien d'obsolètes. Tout au contraire.

Très bonne année, *Asseggas Ameggaz*, je vous remercie.